

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE Naturaliste Canadien

VOL. XXII (VOL. II DE LA DEUXIEME SERIE) No 10

Chicoutimi, Octobre 1895

Rédacteur-Propriétaire : l'abbé V.-A. HUARD

FORMATION DU SAGUENAY

LE CATACLYSME

(Continué de la page 124)

L'aurore, que nous désespérions de revoir après un pareil effondrement, que les échos assourdissants de l'abîme répercutent encore à l'infini, apparaît enfin au-dessus des monts, comme un rayon d'espérance, comme un aperçu du ciel.

“ Il est donc vrai (dis-je à mon compagnon) que la terre existe encore ! qu'elle se retourne comme toujours sous les yeux vivifiants de notre beau soleil !

“ La blessure terrible, qu'elle vient de recevoir durant cette nuit d'épouvante et de destruction, va bientôt apparaître dans toute sa sublime horreur. Cette lumière douce et consolante que nous entrevoyons à l'horizon, grandissante et splendide, nous présage un heureux jour, nous fait renaître à l'espérance.

“ Nous l'apercevons, enfin, cette entaille immense, cette brèche profonde qu'une volonté toute-puissante a imprimée à la face de notre hémisphère, comme une marque de possession, estampée, burinée par la main du Grand Maître.

“ Dieu, dans sa sagesse infinie, entrevoyant l'avenir, créa le Saguenay, fit sortir subitement des eaux cette plaine humide

qui reluit devant nos yeux dans toute sa nudité.....

“ Je comprends que ça dépasse l'imagination, que ça réveille de sombres idées, ce nouveau mode d'opérer à l'encontre (semblerait-il) de la saine logique que vous savez. Mais, croyez-moi, il faut en prendre son parti après un témoignage aussi renversant que celui qui vient de nous être donné. Vous êtes étonné, je le conçois ; on le serait à moins. Mais, enfin, il y a des théories qui ont subi des chocs plus renversants encore, et qui, cependant, n'ont pas détruit la renommée des savants, ni leur science, ni leur prestige ;— ce n'est rien, d'effacer une page toute fraîche écrite, dans un moment d'enthousiasme, lorsque l'on peut, après mûre réflexion, faire beaucoup mieux la page suivante.

— Assez, mon ami, me dit-il, je ne me rappelle plus rien de ce que j'ai écrit. Ce que je vois dans le moment, suffit pour me convaincre que nos idées sont quelquefois le jouet de nos rêveries, et que, une fois formées, nous y attachons trop de prix.

“ Il y aurait bien des choses à refaire, si l'on pouvait recevoir tous les jours une leçon comme celle-ci. La science en profiterait d'autant plus, qu'elle se trouverait parfaitement comprise et expliquée, en dehors de toutes suppositions et sans égard aux comparaisons trouvées ou à chercher.

“ Souventes fois, des théories nous font faire fausse route, à notre insu, par la confiance sans borne que nous ont inspirée les savants qui les ont exposées, dans un langage et avec une logique irrésistible, suivant nous, probablement parce qu'elles tournent dans le cercle où rayonnent aussi les nôtres.

“ Voyez, d'abord, ce rocher énorme renversé là devant nous, qui s'appuie sur les deux lèvres monstres de cette plaie béante que je n'ose regarder. Eh bien, j'ai toujours cru que c'était un double dépôt d'argile, qu'une banquise isolée, dans l'ancien lit du Saguenay, à l'époque glaciaire, avait amoncelé là dans sa descente vers Tadoussac, qu'elle n'a pu malheureusement atteindre. Je l'ai écrit même, quelque part, pour

expliquer le changement de direction des eaux du lac Kéno-gami et même du lac Saint-Jean.

“Je l’ai vu, ce rocher, celui près duquel nous passions hier, emportés par cette marée baissante qui ne finissait plus. Je l’ai vu se cabrer, pour ainsi dire, sous le choc des éléments déchainés, se renverser en arrière en s’abîmant dans le gouffre comme une avalanche de montagnes.

“J’ai perdu l’équilibre comme vous dans ce terrible moment, mais j’ai pu réussir à maintenir mon corps et mon esprit sains et saufs et dans un état conscient pendant ces longues heures de terreur et d’épouvante. On dit qu’à la mort nous voyons tout d’un autre œil.

“Je le crois facilement, car j’ai vu des choses ici que je n’aurais jamais imaginées, ni soupçonnées même, si je n’avais pas accepté votre invitation, qui m’a permis d’assister au spectacle de cette nature en convulsion, en délire, et auquel j’étais loin de m’attendre.

“M. Baies m’a impressionné trop fortement peut-être lorsque je lisais son écrit sur le Cataclysmes, où il est dit que *“les montagnes se fendirent, sous l’action de quelque terrible force intérieure et toute cette mer de 90 lieues de tour se précipita dans la fissure béante,”* et le reste. Je confesse qu’il m’a ébloui un peu avec sa description fantastique du Cataclysmes. J’aurais dû pourtant me tenir sur mes gardes, tout le temps, pour ne pas tomber si naïvement dans son jeu ; car cet homme-là a toujours des mots qui lui sont propres pour exprimer ses idées. Du moment qu’il veut faire marcher son sujet, tout part à la course ; s’il veut le faire courir, il est déjà hors de vue possible. A vrai dire, c’est dans sa nature, dans ses habitudes. Voyez-le en mouvement, tous ses muscles sont en jeu, ses nerfs pareillement. On croit qu’il s’en va, tout le temps il revient ; son œil a tout vu avant d’être rendu à son but. Il n’a pas vu, croyez bien, il a cru voir, il est bien plus satisfait de cette façon que si l’objet lui eût touché le nez. — Il est libre de le décrire ensuite à sa fantaisie, sans le moindre scrupule, convaincu qu’il est, s’il sort de la

vérité, que sa responsabilité, au moins, n'est pas en jeu ou qu'elle est fort bien à l'abri.

“ Je puis mieux comprendre maintenant la marche probable des événements qui se sont succédés en si court temps, avec les résultats étonnants que nous constatons d'un moment à l'autre, lesquels n'auraient pas été les mêmes si tout s'était conduit suivant l'impulsion imprimée aux éléments, au début de la catastrophe, par M. Baies lui-même.”

(A suivre)

P.-H. DUMAIS.

UNE ENQUETE SUR LE SERPENT DE MER

[Continué de la page 140]

1882—Le premier Serpent de mer, dont il est fait mention en cette année, appartient... au règne végétal ! Voilà une constatation qui n'est pas banale. C'est le *Journal de Québec* du 9 février qui raconte le fait d'après le *Madras Mail*. Celui-ci le tient d'un capitaine de navire. “ Mon navire étant un jour à Table Bay, dit ce dernier, on crut voir soudain un monstre énorme qui paraissait s'avancer en roulant sur lui-même à fleur d'eau vers Grew Point, à l'intérieur de la baie. Cet objet semblait long de plus de 30 mètres et s'agitait avec un mouvement ondulatoire, semblable à celui d'un serpent.” Bref, on fusilla copieusement le monstre, puis l'on s'en approche en canot pour le prendre et l'empailler, lorsqu'on s'aperçoit “ qu'on avait eu affaire à un magnifique échantillon de “ l'herbe géante ” de mer, dont les ondulations étaient causées par l'agitation des vagues.”

—Le 18 octobre, le même *Journal de Québec* reproduit du *Monde* l'histoire de la capture, au Côteau Landing, d'un petit serpent aquatique de quatre pieds de longueur, d'un diamètre de quatre à cinq pouces. N'en parlons pas, parce que *Parum pro nihilo reputatur*.

1883.—Nous ne trouvons, cette année, qu'une seule mention du Serpent de mer, mais elle est remarquable. Elle est du *Journal d'Indre-et-Loire*, cité par l'*Etendard* du 18 juillet. C'est le capitaine Howes, de Baltimore, qui, dans une lettre du 13 février précédent, donne la description des Serpents qu'il a rencontrés lui-même, en 1875, au nombre de trois à la fois. Et il est à remarquer que, en 1882, le Capt. R. Platt (dit toujours le même journal) aperçut un Serpent identique aux individus décrits par le Capt. Howes. Voici donc la lettre de celui-ci :

“ J'ai fini par retrouver mon livre de loch, sur lequel j'avais tracé le croquis des “ serpents de mer ” que j'ai vus le 12 avril 1875. Ils étaient trois, deux grands et un petit : toute la famille était sortie ce jour-là ! Ces animaux étaient différents de tous ceux que j'avais rencontrés jusque-là, et cependant j'avais doublé deux fois le Cap Horn pour naviguer dans le Pacifique. Jamais je n'oublierai cette apparition, mais je voulais retrouver mon livre, pensant bien que j'avais dû y tracer quelque note capable de me rafraîchir la mémoire.

“ Les deux grands laissaient voir une partie de leur corps mesurant environ 15 pieds de longueur et se dressaient au-dessus de l'eau à une hauteur de six pieds. J'estimai que la tête pouvait avoir 12 à 15 pouces de diamètre, et que le corps, augmentant graduellement de volume jusqu'à la ligne de l'eau, mesurait en ce point $2\frac{1}{2}$ pieds à 3 pieds de diamètre. Ils nageaient très vite, dans une direction opposée à la nôtre. Nous nous trouvions en ce moment à environ 2 milles du phare du cap Cod.

“ Ces animaux ressemblaient à des serpents d'une manière saisissante. La tête était aplatie ; et lorsqu'ils se trouvèrent en pleine lumière, à 250 ou 300 pieds de distance, le petit ayant levé la tête en nous faisant face, comme ma lunette était justement braquée sur eux, je remarquai que le dessous de la mâchoire était également aplati, et qu'une sorte de rebord marquait la jonction des lèvres, comme chez les serpents et les batraciens.

“ En se dressant, leur corps faisait, avec la surface de la mer, un angle de 15 à 20°. Sur le dos était une nageoire longue et mince, projetant en avant un angle de 20° et me-

surant, à ce que j'estimai, 6 à 6 pieds de long. Cette nageoire vibrat d'une manière très sensible. Le dos était de couleur arloise, se dégradant insensiblement sur les côtés, pour se fondre en une couleur de crème en dessous.

“ Une autre chose dont je fis la remarque, c'est que ces animaux ne se courbèrent point au moment de disparaître, mais s'enfoncèrent tout droit et avec lenteur.

“ Je pense, à en juger par l'apparence, que c'était bien des serpents de mer. Beaucoup de mes officiers et de mes passagers les virent comme moi ; le capitaine d'un des steamers qui font le service de Philadelphie à Boston, qui avait doublé le cap Cod un peu avant moi, passa plus près d'eux, et il en a donné une description qui, d'après ce que me rapporte mon ami, était entièrement conforme à la mienne, pas comme le juge Bond, qui dit “qu'il fallait que je fusse bien malade pour en avoir vu trois, au lieu de me contenter d'un seul.”

La seule réflexion qu'il y ait à faire après ce récit, c'est que, s'il est inventé de toutes pièces, l'auteur y a mis au moins beaucoup d'ingéniosité.

1884—D'après le *Journal de Québec* et le *Courrier du Canada* du 16 août, l'équipage du Str *Silksworth* vit près des côtes de Gaspé un Serpent qui s'éleva sur l'eau à la hauteur du mât de misaine ; sa couleur était celle d'un maque-reau ; sa tête ressemblait à celle du requin. Il convient d'ajouter que cette rencontre eut lieu la nuit ; par exemple, il faisait clair de lune.

1885—Cette année, il y eut éclipse totale du Serpent de mer, et la science erpétologique, division des Ophidiens, resta absolument à l'état stationnaire.

1886—Le *Canadien* des 3 et 6 septembre parle d'un Serpent que des capitaines et plusieurs autres personnes ont vu, à plus d'une reprise, dans les eaux de la rivière Hudson, et dans celles du Massachusetts. “ Le monstre portait la tête élevée de six pieds au-dessus de l'eau et avait une longueur totale de plus de cent cinquante pieds. La gorge était d'un blanc grisâtre ; et ce qu'on voyait du dos, au-dessus du niveau de l'eau, était bigarré de brun clair et de brun foncé. Le

dos était hérissé d'une membrane cartilagineuse, semblable à une nageoire, qui s'étendait sur toute sa longueur."

Dans son numéro du 22 septembre, le même journal rapporte les dires du lieutenant Foster, du *Minnesota*, qui, le 10 de ce mois, aperçut d'une jetée de New-York, encore dans la rivière Hudson, un Serpent qui remontait la rivière. "D'après le lieutenant Foster, le Serpent de mer est d'une couleur ardoise sale et ressemble à une gigantesque anguille. Le lieutenant évalue la longueur du monstre de soixante à quatre-vingts pieds, et son épaisseur de dix-huit à vingt pouces."

1887—Encore d'après le *Canadien* (du 18 janvier), et encore dans l'Hudson, nouvelle apparition du Serpent de mer. Cette fois le monstre brisait la glace qui recouvrait le fleuve, à la grande frayeur du pêcheur qui le contemplait. Il y a huit ans de cela, et pas une compagnie ne s'est organisée, durant ce temps, pour s'emparer d'un Serpent de mer et l'employer à tenir la navigation ouverte sur les fleuves et les rivières pendant la saison d'hiver. Avouons que, à notre époque, on n'est pas si entreprenant qu'on le proclame.

Le 30 juillet, dit le *Canadien*, sur l'autorité du *Moniteur acadien* et de l'*Advance*, de Miramichi, on vit le Serpent de mer près des côtes du comté de Bonaventure. Il avait une grande nageoire hors de l'eau, à dix ou quinze pieds de la tête.

Nous terminons ici cette enquête. Car toutes ces apparitions du prétendu Serpent de mer sont assez semblables, et il faudrait encore bien des pages pour enregistrer toutes les mentions qui en ont été faites par les journaux depuis 1887. On sait combien il y a eu de ces récits à sensation, surtout en ces dernières années. Mais aucune de ces narrations ne vaut celle que nous venons de lire dans une revue des États-Unis, et qui est signée par plusieurs hommes de la barque anglaise *Pauline*. A peu près à mi-chemin entre l'Afrique et le Brésil, ce navire rencontra trois grosses baleines dont l'une se débattait sous l'étreinte d'un énorme Serpent, qui

l'entourait de deux tours complets, et dont la tête et la queue, en dehors de ces deux replis, avaient environ trente pieds de longueur ; son diamètre était d'environ trois pieds.—Après cela, si l'on ne “ tire pas l'échelle,” nous ne savons ce qui adviendra!

Les petites mésaventures de l'été dernier ont dû joliment guérir le crédule public de la manie du Serpent de mer. Ce fut d'abord, le 30 juillet, la capture, dans la baie de New-York, d'un Serpent de vingt-cinq pieds de longueur, d'un pied de diamètre. L'animal était mort, et on put l'étudier à son aise. Les grands journaux de New-York firent étalage de science, et l'on finit par décider que c'était “ a baby sea-serpent.” L'arrivée immédiate du steamer anglais *Macluff* dérangerait tout cela ; on avait pris à bord, de Singapour, un “ boa constrictor”, pour un fournisseur de ménagerie. L'animal mourut lorsqu'on approchait des côtes d'Amérique ; on le jeta à la mer ; le flot l'apporta près de New-York, et l'on en fit un jeune Serpent de mer :

Un mois plus tard, le 25 août, trois Montréalais, en excursion de pêche au Sault au Recollet, voient un monstre marin d'étrange allure ; l'un d'eux lui fracasse la tête d'une balle ; on amène à terre le reptile qui a trente-deux pieds et demi de longueur, et trois pieds neuf pouces de diamètre. Le dos est très poli ; les nageoires, rougeâtres ; dents très aigues. On se rappelle si les journaux s'en sont donné ! Il est finalement statué que le monstre est un *Hydrophis*, venu, on ne sait comment, des régions équatoriales de l'océan Pacifique. On exhiba l'exotique reptile à Montréal, et les gros sous affluèrent, jusqu'à ce qu'il fut constaté que le Serpent en question avait été fabriqué de toutes pièces, de vulgaire peau de vache, et bourré de sciure de bois.

Nous donnerons, en notre prochain numéro, le récit d'un pêcheur du Labrador qui a vu, lui aussi, un monstre marin très différent de tous les habitants de la mer qu'il avait précédemment rencontrés.

LES DERNIÈRES DESCRIPTIONS DE L'ABBÉ PROVANCHER

ORDRE DES HYMÉNOPTÈRES

(Continué de la page 142)

Fam. XIX.—*EUMENIDÆ*

Odynerus robuste. *Odynerus robustus*, n. sp.

♀—Long. .72 pce. Noir avec ornements jaunes. Le chaperon, les mandibules, le scape en dessous, une tache frontale, des lignes orbitales jusque dans l'échancrure des yeux, une grande tache en arrière de ceux-ci, jaune ; le front fortement ponctué, à pubescence jaune courte et peu apparente. Thorax rétréci en avant et en arrière, tronqué en avant et subanguleux ; le prothorax, les écailles alaires ocellées d'un gros point testacé, deux taches sur les flancs, deux taches sur l'écusson, le post-écusson avec le métathorax excepté au milieu, jaune ; le mésothorax fortement ponctué, le métathorax à angles arrondis. Ailes obscurcies de roussâtre, le stigma fauve. Pattes jaunes, les hanches excepté en dehors avec la base des cuisses, noir. Abdomen robuste, conique, légèrement plus étroit à la base, tous les segments avec une large bande jaune au sommet, cette bande sur les segments 1 et 2 dilatée aux côtés avec des pointes se refermant de manière à ne laisser qu'une tache centrale noire sur le premier et une tache en forme d'X sur le second.—Los Angeles (Coquillett). (*)

Bien remarquable par sa coloration.

Odynerus à 2-taches. *Odynerus bimaculatus*, n. sp. (*)

♀—Long. .52 pce. Noir, non brillant, avec pubescence blanchâtre, le chaperon, une tache sur les mandibules, le scape en dessous, une petite tache orbitale en avant, une plus grande en arrière, une autre petite au milieu du front au-dessus de l'insertion des antennes, le bord antérieur du prothorax subinterrompu au milieu, une grande tache sur les flancs, les écailles alaires excepté une tache roussâtre au milieu, une tache de chaque côté de l'écusson, le post-écusson

(*) Type au Musée du Parlement, Québec.

une tache sur les angles du métathorax, les pattes en partie avec une bande à tous les segments de l'abdomen, jaune. Chaperon subtridenté en avant ; extrémité des mandibules roussâtre ; tête et thorax fortement ponctués. Ailes hyalines roussâtres, plus ou moins obscurcies à la côte et à l'extrémité, le stigma testacé-roussâtre. Pattes d'un jaune roussâtre, les hanches, les cuisses, excepté à l'extrémité, avec une tache en arrière des jambes, noir. Abdomen en ovale, robuste, court, aussi large que le thorax, tous les segments avec une bande jaune au sommet, cette bande sur les segments 2, 3, 4 et 5 avec une échancrure en forme de point de chaque côté en avant, les segments 1 et 2 avec une tache sur les côtés à la base, celles du premier unies à la bande du sommet, celles du 2e totalement isolées ; l'anus noir.

♂—Avec les antennes simples, sans crochet à l'extrémité, le chaperon tronqué en avant et à peine échancré ; même coloration que dans la ♀.

Ses antennes simples et sa forme trapue le rangent dans la section des *Pachodynerus*.

Odynerus tricolor. *Odynerus tricolor*, n. sp.

♂—Long. .20 pce. Noir et rouge, avec ornements blancs, fortement ponctué, sans pubescence, mais non brillant. Chaperon blanc, plus large au milieu, avec 2 petites dents très rapprochées en avant, une ligne blanche sur le scape en dessous, l'extrémité des antennes roussâtre en dessous, la face avec une tache de duvet argenté au-dessus de chaque antenne allant jusque dans l'échancrure des yeux. Une ligne sur le bord du prothorax interrompue au milieu avec les écailles alaires, blanc, le reste noir avec le métathorax roux-ferrugineux, celui-ci excavé en arrière, et portant une épine de chaque côté près de l'insertion de l'abdomen. Pattes noires, les jambes et les tarse, surtout les antérieurs, brun plus ou moins foncé. Abdomen court, avec le premier segment rouge, le reste noir, tous les segments avec une étroite marge blanche au sommet, le premier en forme de coupe, à peine plus étroit que le 2e, celui-ci très long, fortement ponctué au sommet. —Los Angeles (Coquillett). (*)

Les trois couleurs de cette petite espèce la rendent très reconnaissable.

Odynerus-à-chaperon tronqué. *Odynerus truncatus*, n. sp.

♂—Long. .42 pce. Noir, densément ponctué avec pu-

(*) Type au Musée du Parlement, Québec.

bescence blanchâtre, peu abondante et presque nulle sur le thorax ; le chaperon, les mandibules excepté à l'extrémité, le scape entièrement, une tache entre les antennes, les orbites antérieurs jusque dans l'échancrure des yeux, les postérieurs, tout le dessus du prothorax, 2 grandes taches sur les flancs en avant, les écailles alaires, une bande sur l'écusson interrompue au milieu, le post-écusson, une grande tache sur les angles postérieurs du métathorax, les pattes entièrement, avec une bande à tous les segments de l'abdomen, jaune. Chaperon ♀ tronqué et à peine échancré en avant, un peu plus long que large. Antennes simples à l'extrémité, noires en dessus et rouges en dessous. Prothorax coupé carrément en avant et épineux aux angles antérieurs. Ailes enfumées roussâtres, le stigma jaune. Métathorax tronqué et excavé postérieurement, sans pointes aux angles. Pattes jaunes, les hanches en dessus avec la base des cuisses, noir. Abdomen en ovale, tous les segments largement marginés de jaune au sommet, cette bande fortement ponctinée et dilatée aux côtés de manière à toucher le segment précédent, excepté sur le 2e.—Los Angeles (Coquillett). (*)

Voisin du *Guadulpensis*, Sauss., mais s'en distingue surtout par sa tache double au-dessous des ailes et ses bandes abdominales beaucoup plus larges, rendant tous les côtés et le ventre jaunes excepté à la base du 2e segment.

DEUX MORTS ILLUSTRÉS

LOUIS PASTEUR (1822-1895) est mort le 28 septembre dernier. Son nom était populaire dans le monde entier. Aucun savant, en effet, n'a peut-être rendu à l'humanité des services plus importants. Rappelons seulement, ici, ses études sur les maladies des vers à soie, sur la fermentation des vins, des bières et des vinaigres. Il a donné le coup de grâce à la fameuse théorie des générations spontanées chez les Infusoires. Sa découverte de l'atténuation des virus a transformé la médecine et la chirurgie ; le charbon, la rage et, depuis peu de temps, la diphtérie, ne sont plus, grâce à Pasteur, des maladies incurables.

(*) Type au Musée du Parlement, Québec.

Pasteur a été comblé d'honneurs et de gloire. Tout cela serait vain pour lui, aujourd'hui, s'il n'avait pas été aussi un chrétien sincère et pratiquant.

CHARLES VALENTINE RILEY (1843-1895), décédé à Washington le 14 septembre, était le prince des entomologistes américains ; et même, pour ce qui concerne l'entomologie économique, aucun savant du monde entier ne l'a égalé. Son œuvre est considérable et sauvera son nom de l'oubli.

Les bons rapports que le Prof. Riley entretenait avec le fondateur du NATURALISTE CANADIEN se sont continués avec le directeur actuel de la revue ; et, il n'y a encore que peu de mois, nous eûmes recours à sa bienveillance pour un service important, et il mit beaucoup d'empressement à nous être utile. C'est donc pour nous un devoir de témoigner, en face de cette tombe prématurément ouverte, de notre reconnaissance et de nos regrets sincères.

LA VENDANGE A CHICOUTIMI

Le défaut d'espace, en notre livraison de septembre, nous a empêché de signaler la vendange qui se faisait à Chicoutimi, à cette date. Les vignobles sont encore peu nombreux, ici, il est vrai ; mais enfin, l'expérience est faite. La vigne a été cultivée à Chicoutimi et elle a parfaitement mûri des raisins en plein air. Nous en avons eu la preuve, en recevant de belles grappes de la part des Révérendes Dames de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier et de M. J.-B. Petit, négociant de Chicoutimi. Celui-ci a aussi cultivé, avec un égal succès, la vigne sauvage.

Après ces heureuses tentatives, si l'on continue à calomnier le climat du Saguenay, c'est qu'on y mettra de la mauvaise volonté.

PHOTOGRAPHIE

LA PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE

La photographie peut être artistique dans le sens vrai de ce mot ; elle possède pour cela les éléments requis.

L'artiste a deux genres de matériaux : d'une part tout ce que contient son laboratoire et son bagage, de l'autre tous les objets répandus sur la surface infinie de la nature. Les montagnes, les rivières, les plaines et tous les objets qui s'y meuvent, les arbres, les fleurs et toute la lumière qui les environne, sont tout autant les *matériaux* du photographe que les acides ou les alcalis, les objectifs, les plaques ou le papier. Le photographe reçoit de la nature certaines sensations de plaisir, des idées, des sentiments, et il remarque qu'ils sont produits par l'arrangement de certaines formes et leurs degrés d'illumination. Alors il cherche à reproduire ces sensations, ces idées, en employant, dans ce but, tout ce que la chimie a mis à sa disposition, mais en se servant, d'autre part, des objets, des formes, de la lumière que la nature lui donne comme matériaux.

La nature est belle par elle-même, mais, pour être bien comprise, sa beauté dépend de l'intelligence et de l'imagination de celui qui la contemple, de celui en qui l'ordre, la forme, la lumière, la couleur éveillent les sensations de plaisir qui lui font dire : " que c'est beau ! " La nature est une sorte de vaste entrepôt de matériaux, et nous en employons ceux que notre jugement nous fait choisir ; c'est un grand clavier dans lequel nous choisissons ces touches ou ces notes qui composent l'accord harmonieux ;—ou bien, si l'on aime mieux, c'est un livre inépuisable dans lequel nous pouvons choisir les mots et les phrases de façon à exprimer des idées et sentiments qui représentent ce que nous avons compris et éprouvé en le parcourant.

Mais le livre est écrit dans une langue que tous n'ont pas appris à lire, et c'est ainsi que la fonction de l'artiste est celle d'un traducteur. La plupart des œuvres souffrent la traduction : il y a de bons traducteurs, il y en a de mauvais. Le meilleur est celui qui a la connaissance la plus complète de l'original et qui a le plus d'amour pour son travail ; mais qu'on le remarque, il ne se glorifie pas autant de montrer son adresse dans la phrase ou sa connaissance du dictionnaire

que de chercher à faire une traduction dans laquelle le lecteur retrouve l'esprit et le sentiment de l'original.

L'artiste est né pour choisir, cueillir et grouper ses éléments de telle sorte que le résultat soit beau :—le peintre ne se contente pas de faire une copie servile d'objets quelconques, le musicien ne fait pas sortir indifféremment de son instrument toute la kyrielle des notes de manière à écraser et noyer la mélodie.

Si à cette heure, ce jour, cette semaine où l'on se trouve devant tel site, les choses ne sont pas comme on le désire, il ne faut pas condamner incessamment la scène comme ne pouvant convenir, et la photographie comme anti-artistique. Que l'on sache sacrifier un peu de temps et d'aises, et l'on verra comment chaque scène change d'aspect.

Le jugement, le bon goût et la patience, voilà donc autant d'éléments indispensables à quiconque veut être artiste.

(A suivre)

L'ABBÉ E. POIRIER.

BIBLIOGRAPHIE

—Philéas Gagnon, *Essai de bibliographie canadienne*, Québec, 1895. Rarement nous avons entrepris avec plus de plaisir, qu'à propos de cet ouvrage, la tâche d'un compte rendu bibliographique. En effet, si nous sommes un fervent de l'histoire naturelle, nous ne le sommes pas moins de la bibliographie ; et cela nous met à même de comprendre les jouissances qu'a éprouvées M. Ph. Gagnon en formant et augmentant de jour en jour sa précieuse collection. Quand un profane contemple une collection d'insectes, de monnaies, de manuscrits, etc., il dit à l'amateur : " Ah ! quel pénible travail vous avez fait ! Moi, je n'aurais jamais tant de courage ! " On ne voudra donc jamais croire que le collectionneur d'objets d'histoire naturelle, de livres, etc., est le plus heureux des hommes, et que s'occuper de sa " collection " ne lui paraît jamais être un labeur, mais plutôt une récréation !—Nous savons trop ce qui en est, pour plaindre M. Gagnon de l'immense travail qu'il a dû en effet s'imposer pour préparer le gros in-octavo dont nous parlons ; il est sûr qu'il n'y a trouvé que du plaisir.

Comme sous-titre de l'ouvrage on lit ceci : " Inventaire d'une bibliothèque comprenant imprimés, manuscrits, estampes, etc., relatifs à l'histoire du Canada et des pays adjacents, avec des notes bibliographiques." Cette phrase donne un aperçu complet de ce volume de sept cents pages. En effet, après un remarquable *Acant-propos*, où l'auteur fait les considérations les plus intéressantes sur la bibliographie canadienne et la méthode qu'il a adoptée pour l'exécution de son œuvre, il nous donne réellement l'inventaire de ses riches collections. D'abord, les livres, brochures, journaux, etc. ; ces imprimés sont au nombre de 3747. Les autographes et autres manuscrits comprennent les Nos 3748 à 4406. Enfin, les cartes, plans, portraits, etc., sont catalogués du No 4407 au No 5018. Et tout cela se rapporte de plus ou moins près à l'histoire du Canada. En outre, une cinquantaine de fac-similés de titres de vieux ouvrages, d'autographes,

de portraits et d'*ex-libris*, ajoutent au livre un intérêt de plus. Car il est intéressant, ce livre, qui est loin d'être un simple catalogue. L'Auteur a tenu la promesse du titre de son ouvrage, et de nombreuses "notes bibliographiques" répandues dans tout le cours du livre, décrivent un volume ou un document, donnent un renseignement historique, ou font un peu connaître l'écrivain dont il s'agit. Certaines de ces notes couvrent plusieurs pages petit texte, notamment celle où l'Auteur discute l'époque où l'on a "imprimé" pour la première fois en ce pays.

Nous en avons dit assez, croyons-nous, pour montrer combien cet ouvrage a de valeur. Nous félicitons M. Gagnon de la belle collection de publications canadiennes, l'une des plus précieuses qu'il y ait dans la Province, qu'il a su réunir. Les bibliophiles lui sauront gré d'avoir bien voulu leur faire connaître toutes ses richesses.

Nos remerciements pour le gracieux envoi d'un exemplaire de ce volume.

—L'éditeur des "PETITES LECTURES CANADIENNES" vient de nous envoyer son ALMANACH CATHOLIQUE pour 1896. C'est un beau petit recueil de 96 pages dont nous recommandons volontiers la lecture à nos abonnés. Le prix est minime : 5 cts pour un exemplaire ; 50 cts pour 12 exemplaires ; \$3.00 pour 100 exemplaires. ADRESSE : 28, RUE SAINT-GABRIEL, Montréal.

—Adresse de bienvenue par M. Baillaigé à la Section de Montréal des Architectes du Canada, à Québec, le 2 octobre 1895. Plaidoyer en faveur de la conservation du français en Canada ; plaidoyer en faveur de Québec, qui n'a pas dit son dernier mot comme port de mer, comme centre industriel. L'orateur a bien mérité de tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de la Province.

Le petit article "La propreté des pots à fleurs," publié en notre dernière livraison, était extrait du *Sténographe canadien*, de Montréal.

REVUE DE LA PRESSE

—*The Owl*, la remarquable revue mensuelle publiée par les élèves de l'Université d'Ottawa, a reproduit en anglais notre article du mois de juillet sur "Le Musée de Betsiamis."

—*L'Indépendance canadienne*, dont le numéro-prospectus avait paru il y a plusieurs mois, a commencé dernièrement sa publication régulière. Journal d'une rédaction très originale, dont le nom dit le programme. Celui-ci nous agréerait bien, pourvu que l'on ajoutât le mot "française" à celui-là. Publié aux Trois-Rivières, \$1.00.—L'Administration du journal se félicite de compter 9444 souscripteurs sur ses listes. Si, comme il semble, ce nombre est seulement celui des gens qui n'ont pas refusé le numéro-prospectus, on aura des déceptions ! Depuis que nous avons fait revivre le *NATURALISTE*, en janvier 1894, il n'y a pas eu un seul mois où nous n'ayons reçu des renvois du journal. Le plus récent de ces renvois est daté du 23 octobre courant, et nous vient d'un médecin de Montréal. L'on a ainsi reçu le journal durant six mois, quinze mois, vingt mois, et on le refuse, un bon jour, sans s'occuper même de la question de paiement. Donc, à *L'Indépendance canadienne*, que l'on ne compte pas trop sur les "9444 souscripteurs," dont un certain nombre pourraient bien revendiquer leur "indépendance" contre le gré de l'Administration.

—*The Voice of the Precious Blood*, édition anglaise de la pieuse revue fondée à Saint-Hyacinthe, en avril 1894, par les Sœurs du Précieux Sang. \$1.00 par année.

—*Le Journal d'Agriculture illustré*, qui parle avec tant d'autorité de tout ce qui concerne les choses agricoles, a bien voulu recommander le *NATURALISTE* à l'attention des "cultivateurs amis de l'étude, et désireux d'acquérir des notions scientifiques sur une foule de sujets intéressants." En outre, comme d'autres bienveillants confrères, il publie le sommaire de nos livraisons. Qu'il agréé nos remerciements !

—Notre confrère de Sherbrooke, le *Pionnier*, a commencé dernièrement la 30e année de sa publication. Nous lui adressons nos félicitations et nos bons souhaits...sans réticence : car c'est un bon journal, celui-là, bien digne de l'encouragement des familles catholiques de sa région.

—Le *Microscope*, de Washington, a recommandé, lui aussi, le NATURALISTE aux jeunes gens des E.-U. quelque peu familiers avec le français et l'histoire naturelle. Nous l'en remercions bien ! " *Le Naturaliste canadien* [ajoute le confrère] is a 16 paged monthly, by M.l'abbé V.-A.Huard, who lives in a locality far north of Quebec on a tributary of the St.Lawrence. A railroad reaches Chicoutimi, but a train runs up there only twice per week ! and yet, this is said to be the only scientific periodical of its kind in Canada." Tout cela est vrai, excepté ce qui concerne la fréquence des trains du chemin de fer Q. & L. St-J. qui n'a été telle que décrite que dans les plus mauvais jours de l'hiver dernier. Si nos amis les YankeeS venaient, l'hiver comme l'été, prendre le frais dans le " far-famed Saguenay," Chicoutimi jouirait toute l'année du service quotidien de la voie ferrée ! Il n'en serait pas moins étonnant encore, par exemple, qu'il n'y ait au Canada qu'une seule revue d'histoire naturelle générale.

" LA REVUE NATIONALE "

SOMMAIRE DU NUMÉRO D'OCTOBRE

—Jeanne d'Arc, la vocation, (1ère partie,) par le Révd Père Lacoste, O. M. I., Professeur de Théologie à l'Université d'Ottawa.—Tolle, Lege, simple nouvelle, par Hermance.—Chants et plaintes du matelot, (*suite*), par M. Faucher de Saint-Maurice.—Souvenirs d'Ecole Militaire, par M. Ch. des Ecorres.—La mer, (poésie), par M. Nérée Beauchemin.—Le marché aux légumes à Montréal, par M. J. Germano.—La fille de Kondiaronk, nouvelle historique, par M. G.-A. Drolet.—Le directeur de Revue, (fantaisie), par M. J.-D. Chartrand.—Chronique, par M. Arthur Buies.—Chronique de l'étranger, par M. R. de la Pignière.—Consolation, Chanson, avec musique inédite, par M. le Dr. G. Paradis.—Modes et Monde, par Françoise.—Notes sur le Théâtre-Français.—*Illustrations* : Portraits et dessins dans le texte et hors texte.

o

POUR LA PATRIE, roman du XXe siècle, par J.-P. Tardivel, Directeur de la *Vérité*.—1 volume in-12 de 450 pg. Prix, 75 cts ; 80cts franco par la poste, chez Cadieux & Derome, Editeurs, rue Notre-Dame, Montréal.

o

Au bureau du *Naturaliste canadien* on peut se procurer les ouvrages suivants :

W. A. Stearns, NOTES ON THE NATURAL HISTORY OF LABRADOR, \$1.00.

W. A. Stearns, BIRD LIFE IN LABRADOR, \$1.00.

L'abbé Huard, L'APÔTRE DU SAGUENAY, 50 cts